

# imageSingulières

FESTIVAL  
DE LA PHOTOGRAPHIE  
DOCUMENTAIRE

SÈTE

**18 MAI**  
**11 JUIN**  
**2023**  
15<sup>e</sup> ÉDITION





Le mot du Maire	4
L'édito	5
Les expositions	
Lorenzo Castore	8
Ronan Guillou	12
Valérie Couteron	16
Pierre Faure	18
Stéphanie Lacombe	20
Richard Pak	22
Kourtney Roy	24
Frédéric Stucin	26
Felipe Fittipaldi	28
Michel Vanden Eeckhoudt	32
Rodrigo Gomez Rovira	34
Éric Garault	38
Nateia Grigalashvili	42
Les soirées de projections	46
Les agoras singulières	48
Les Prix	50
Les rendez-vous	52
Infos pratiques	54
Agenda	56
Plan	58



## LE MOT DU MAIRE

Sète, le 3 mai 2023

Comme chaque année, ImageSingulières ouvre les portes de notre saison festivalière. Ce premier temps fort a fédéré, depuis plus de 15 ans, un public attaché à la photographie, et a trouvé sa place, entre Perpignan et Arles, comme le festival de l'image documentaire.

Cet engagement particulier, entre le reportage et la photographie artistique, s'épanouit tout au long de l'année au sein du Centre photographique documentaire. C'est pour cela que j'ai toujours souhaité pouvoir permettre à nos festivals et associations culturelles de développer leur projet artistique et les lieux pour les montrer. Cette année, l'engagement porte au-delà de notre ville, puisque se construit depuis plusieurs mois notre candidature Montpellier- Sète 2028 sur un territoire relié, créant des ponts entre nos acteurs culturels et les projets qu'ils construisent.

ImageSingulières fait partie de ces acteurs essentiels à notre territoire, tandis que s'ouvre le festival qui n'est que la partie immergée du travail mené tout au long de l'année. Ce travail au long court, c'est aussi l'accueil d'artistes en résidence portant un regard si particulier sur notre ville et sur notre territoire.

Chaque année, nous redécouvrons nos espaces d'une manière différente, ces rues, ces paysages, ces gens, ils sont ceux que nous côtoyons tous les jours et pourtant, ils ne sont pas les mêmes.

Lorenzo Castore, qui a été accueilli en résidence cette année, nous mènera sur les liens ténus entre passé et présent, mémoire et contemporanéité de notre ville.

Cette année encore, bravo à Valérie Laquittant et Gilles Favier pour cette belle édition !

**François Commeinhes**  
Maire de Sète  
Président de Sète Agglopôle Méditerranée

## L'ÉDITO

À ImageSingulières, nous avons l'habitude de prendre le pouls du monde qui nous entoure. Le moins que l'on puisse dire c'est que ce monde-là ne va pas aussi bien que nous pourrions l'espérer. Pandémie, inflation, conflits sociaux, crise climatique, guerre à nos portes, peu de choses nous sont épargnées et le festival lui-même ne peut se tenir à l'écart de tout cela.

L'économie de la culture nous oblige chaque année à inventer une nouvelle histoire pour que notre événement perdure. Nous nous devons de refléter le monde en images sans omettre de rester fidèles à nos fondamentaux : l'ouverture à tous les publics en maintenant la gratuité, et la convivialité qui est notre seconde nature.

Nous avons ainsi décidé, pour 2023, de nous réapproprier le centre-ville de Sète en replaçant le cœur du festival dans l'espace que nous animons tout au long de l'année, le Centre photographique documentaire. La durée des expositions sera aussi rallongée.

Cette année, la résidence a été confiée à **Lorenzo Castore**, une figure marquante du nouveau documentaire, qui va nous livrer, à la salle Tarbouriech, une version sensible du portrait de Sète que nous tentons de construire année après année. Ce sera le seizième livre de la collection, toujours coédité avec Le Bec en l'air.

**Felipe Fittipaldi**, lauréat du Grand Prix ISEM 2022 (ImageSingulières-ETPA-Mediapart), habitera jusqu'à la fin septembre les jardins du musée Paul Valéry avec « Eustasy », une fresque épique sur la montée des eaux le long de la côte atlantique du Brésil.

Une grande rétrospective de **Michel Vanden Eeckhoudt** a été montrée récemment au musée de la Photographie de Charleroi. C'est ce travail-là que nous avons choisi pour la Chapelle du Quartier Haut afin de rendre hommage à ce photographe majeur, en prise avec le réel et ardent défenseur du noir et blanc.

Au Centre photographique documentaire, nous présenterons, jusqu'au début août, six photographes de la Grande commande sur la France de la BNF, initiée par le ministère de la Culture : **Valérie Couteron**, **Pierre Faure**, **Stéphanie Lacombe**, **Richard Pak**, **Kourtney Roy** et **Frédéric Stucin** avec une sélection de leurs projets respectifs. Cette commande publique passée à deux cents photographes est une radiographie du pays au sortir de la pandémie et une riche contribution aux archives de la bibliothèque.

**Rodrigo Gomez Rovira**, chilien mais aussi un peu français, a vécu le coup d'État de Pinochet il y a tout juste cinquante ans, lorsqu'il était jeune garçon. Il se souvient de ce déracinement qui l'a amené en France et qu'il nous conte à sa manière, avec ses archives et celles d'autres acteurs de ce drame, ce pan de l'histoire de son pays. Ce sera au Cyclo, un nouveau lieu pour nous, rien d'autre qu'un ancien studio photographique.

Depuis deux ans, nous investissons également deux espaces hors de la ville. Au Jardin Antique Méditerranéen de Balaruc-les-Bains, **Natela Grigalashvili**, qui vient de Géorgie, proposera sa série « Village of the mice », un récit sur les traces de son enfance dans son village natal de montagne. Une chronique noir et blanc tout en souvenirs précieux.

Au Musée Ethnographique de l'Étang de Thau à Bouzigues, **Éric Garault** reviendra sur ses pérégrinations chez les petits paysans du Minas Gerais, région peu connue du Brésil où la vie s'organise autour de l'agriculture et de paysages somptueux.

Le Centre photographique documentaire sera le cœur battant du week-end d'ouverture du festival, avec son salon des éditeurs, ses rencontres, sa fête d'ouverture... Sur rue, en façade, nous célébrerons **Ronan Guillou**, un ami du festival disparu récemment. « American Narratives », la fresque qu'il nous laisse en héritage, va nous porter tout au long de notre événement.

**Gilles Favier**  
directeur artistique

**Valérie Laquittant**  
directrice

*At ImageSingulières, we are used to taking the pulse of the world around us. The least one can say is that this world is not doing as well as we could have hoped. Pandemic, inflation, social unrest, climate crisis, war at our doorstep, little escapes us and the festival itself cannot stand aside from it all.*

*The cultural economy forces us each year to invent a new narrative in order for our event to continue. We owe it to ourselves to reflect the world through images while remaining loyal to our roots: maintaining free entry to the public, and the conviviality which is second nature to us.*

*Thus for 2023, we have decided to reclaim the town centre by moving the heart of the festival to the space we occupy year-long, the Centre photographique documentaire. The exhibitions will also be open for a longer period.*

*This year, the residency was awarded to **Lorenzo Castore**, a key figure of new-style documentary, who will present, at the Salle Tarbouriech, a sensitive portrait of Sète, which we attempt to build year after year.*

*This will be the sixteenth book in the series, as always, co-published with le Bec en l'air.*

**Felippe Fittipaldi**, winner of the 2022 ISEM grand prize (ImageSingulières-ETPA-Mediapart), will have his project, *Eustacy*, installed in the gardens of the Musée Paul Valéry until the end of September. *Eustacy* is an epic fresco about the rising waters along the Atlantic coast of Brazil.

A major retrospective of **Michel Vanden Eeckhoudt** was recently shown at the Charleroi photography museum. This is the work we have selected for the Chapelle du Quartier Haut in order to pay tribute to this major photographer, in touch with reality and an ardent advocate of black and white.

Until the beginning of August, at the Centre photographique documentaire, we present six photographers from the BNF's major commission on France, at the initiative of the Minister of Culture: **Valérie Couteron, Pierre Faure, Stéphanie Lacombe, Richard Pak, Kourtney Roy and Frédéric Stucin** with a selection from each of their projects. This public commission of two hundred photographers is an x-ray of a country coming out of the pandemic and a rich contribution to the BNF's archives.

**Rodrigo Gomez Rovira**, Chilean but also a little French, lived through Pinochet's coup d'état just fifty years ago, when he was a young boy. He remembers this uprooting which took him to France and which he tells us about in his own way, with his archives and those of others in this drama, this piece of the history of his country. This will be shown at Cyclo, a new site for us, nothing more than a former photo studio.

For the past two years, we also exhibit in two sites outside the city. At the Jardin Antique Méditerranéen in Balaruc-les-Bains, **Natela Grigalashvili**, from Georgia, will show her series *Village of the Mice*, a story tracing her childhood in the mountain village of her birth. A black and white tale of precious memories.

At the Musée Ethnographique de l'Étang de Thau in Bouzigues, **Eric Garault** recalls his wanderings among the peasants of Minas Gerais, a little known region of Brazil where life is organised around agriculture and magnificent landscapes.

The Centre photographique documentaire will be the beating heart of the festival's opening weekend, with its publishers' fair, its meetings, its opening party... On the street facade, we honour Ronan Guillou, a friend of the festival who recently passed away. *American Narratives*, the fresco he has bequeathed us, will support us throughout our event.

**Gilles Favier**  
artistic director

**Valérie Laquittant**  
director



Ci-contre et page suivante © Lorenzo Castore

## SÈTE #23

RÉSIDENCE 2023

### LORENZO CASTORE

« Cher Christian\*,

Sète m'a chaleureusement accueilli, je suis vraiment conquis. Je me sens intégré, quoi que ce mot veuille dire. J'ai beaucoup d'empathie pour les personnes que je rencontre et elles me le rendent bien. Je travaille dur mais ça vient naturellement, je n'ai pas à faire d'efforts particuliers. Même les mauvais jours sont intéressants à différents niveaux, émotionnels et sur le plan de la communication. Mon tempérament de chat sauvage s'épanouit bien ici. Des montagnes russes intenses et pleines d'énergie, des moments parfois intimes et sensibles, d'autres moins puissants mais qui valent même la peine.

Même si je pouvais m'en douter, travailler dans un temps aussi court me stresse. Avec tout ce que je veux faire, j'ai l'impression d'avoir une guillotine au-dessus de la tête. C'est comme ça, de l'anxiété mais pas de lamentations. Je suis content, une idée claire de la structure du travail se dessine. Viendra ensuite la réalité des images réalisées et je redoute l'habituel sentiment d'échec. Pour l'instant, je suis totalement obnubilé par mes photographies, je vais me retrouver avec beaucoup de matière, en espérant faire les bons choix parce que je ne peux vraiment pas me rater : je dois faire ma sélection en si peu de temps. »

*La résidence fait comme chaque année l'objet d'un livre, le seizième de la collection « ImageSingulières » coédité par Le Bec en l'air.*

*\* Christian Caujolle est conseiller artistique du festival ImageSingulières.*

"My dear Christian\*,

Sète really got me and treats me warmly. I feel accepted and part of whatever means being part of something. I give empathy, I receive empathy. I work hard but it comes naturally, I don't have to make special efforts. Even the bad days are interesting on different layers of feelings and communication with the others and myself. My wild cat spirit functions well here. A rollercoaster, intense and full of energy, at times intimate and emotional, other more distant but still worth experiencing.

Working on such compressed time causes me a lot of stress, for what I want to do I feel I have a guillotine on my head even though I knew it from the beginning. It is what it is, anxiety yes but no complaints. I like the direction, a clear idea of the structure of the work is taking shape. Then there will be the reality of the pictures, and I'm afraid of the usual feeling of failure. But now what is important is that I'm totally absorbed so I will come out with a lot of material but I'm too into it to choose well and I really hope I will not fuck it up because of the selection made in such a short time."

*The residency is presented, as every year, in a book, the sixteenth in the 'ImageSingulières' collection co-published by Le Bec en l'air.*

*\* Christian Caujolle is artistic advisor to the festival ImageSingulières*



## AMERICAN NARRATIVES

### RONAN GUILLOU

PHOM

Au début des années 2000, Ronan Guillou entreprend ses premières investigations photographiques dans les espaces urbains américains, en parallèle de ses travaux de commandes. Depuis, les États-Unis ont été son principal intérêt en tant qu'auteur, et il n'a eu de cesse d'en explorer le mythe et d'en saisir les réalités en y séjournant régulièrement. Ses récents projets s'étendent aux deux derniers États à avoir rejoint l'Union, l'Alaska et Hawaï, peu représentés dans la grande fresque qui compose le genre de la photographie américaine, toile de fond des recherches du photographe.

« La photographie d'expériences définit le sens que je donne à mes travaux. Expériences avec les humains et les lieux, la nature, les formes et les couleurs. Me refusant à un angle thématique trop fermé, je laisse la digression et la curiosité faire naturellement autorité dans mes itinéraires photographiques. »

Pendant près de 20 ans, les travaux photographiques de Ronan Guillou se poursuivent aux États-Unis, en gardant toujours la même fidélité au format carré argentique, donnant naissance à plusieurs séries. Ensemble, elles composent la fresque « American narratives », dont un extrait est présenté à ImageSingulières, en hommage à cet ami qui nous a récemment quittés.

*At the beginning of the 2000s, Ronan Guillou undertook his first photographic investigations of American urban spaces, alongside his commissioned work. Since then, the United States have been his main subject and he has never stopped exploring the myth and trying to understand the realities by spending time there on a regular basis. His recent projects included the last states to join the Union, Alaska and Hawaii, underrepresented in the big picture of American photography, background of the photographer's research.*

*"Photography of experiences defines the sense I give to my work. Experience with humans and locations, nature, forms and colours. Refusing to set myself too narrow a theme, I let digressions and curiosity naturally take the lead in my photographic itineraries."*

*For nearly 20 years, Ronan Guillou photographed the United States, producing several series. Together they form the American Narratives fresco, a selection of which is presented at ImageSingulières, in honour of this photographer and friend of the festival who recently passed away.*



© Ronan Guillou / PHOM

# EXPOSITION COLLECTIVE

## LA GRANDE COMMANDE

**Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire...** Tout est dit dans l'intitulé de cette grande commande publique passée à deux cents photographes pour produire un corpus documentaire sur cette France-là. Cela nous rappelle bien sûr la FSA aux États-Unis après la grande crise de 1929 et le fonds extraordinaire qui en découla (Dorothea Lange, Walker Evans...) ou, plus proche, la DATAR, qui de 1984 à 1989 a permis de documenter la France (Raymond Depardon, Gabriele Basilico, Robert Doisneau, etc.), mais aussi la mission héliographique de 1851. La commande publique permet ainsi d'enrichir le patrimoine documentaire national.

Au Centre photographique ImageSingulières, la place manque bien sûr pour montrer l'intégralité de cette Grande commande. Nous avons donc choisi six propositions.

*A radioscopy of France: overview of a country in the midst of a health crisis... The title says it all: two hundred photographers for a major public commission to produce a body of documentary work on this France. Naturally this reminds us of the FSA in the United States following the 1929 crash and the extraordinary work that was produced (Dorothea Lange, Walker Evans ...) or, more recently, the DATAR, which documented France from 1984 to 1989 (Raymond Depardon, Gabriele Basilico, Robert Doisneau, etc), but also the 1851 heliographic project. The public commission thus enriches the nation's documentary patrimony.*

*At the ImageSingulières photographic center, space is limited to show this "major commission". We have thus selected six projects.*



{BnF} Bibliothèque nationale de France



© Kourtney Roy / Grande Commande Photojournalisme



© Valérie Couteron / Grande Commande Photojournalisme

## PRENDRE SOIN

### VALÉRIE COUTERON

Ils et surtout elles sont aides à domicile, leur travail est de prendre soin des autres, des plus fragiles et un jour, peut-être de nous. Parce qu'ils sont ceux qui permettent à certains de continuer à vivre chez eux, la crise sanitaire a mis en évidence le caractère essentiel des métiers du soin.

Un Français sur deux a une personne dépendante dans son entourage et 83% des personnes âgées souhaitent rester à leur domicile. Parfois appelées les « invisibles de la République », les aides à domicile qui sont à 97% des femmes, travaillent dans un secteur sous tension et dans des conditions souvent difficiles.

Pour la Grande commande, Valérie Couteron a choisi de travailler en territoire rural. Elle a ainsi rencontré et photographié six femmes aides à domicile du sud de l'Indre et quatre aides à domicile dont un homme qui exercent dans le nord de la Creuse. Elle les a suivis sur plusieurs mois, les accompagnant chez leurs bénéficiaires, documentant ainsi les temps forts de ce métier, les différentes tâches, les moments de solitude, l'intimité partagée. Souvent beaucoup de kilomètres parcourus pour aller d'une intervention à l'autre, des cas lourds dont il faut s'occuper et autant de scènes poignantes d'humanité auxquelles Valérie Couteron a assisté.

*They are home help, their work is to take care of others, the weakest and one day, maybe us. Because they are the ones who allow some to continue to live at home, the health crisis has shone a spotlight on just how important these professions are.*

*In France, one person in two has someone needing assistance in their entourage and 83% of elderly people want to remain in their home. Sometimes called the "Republic's unseen", home helpers, who are 97% women, work in a sector under pressure and in often difficult conditions.*

*For the Grande Commande, Valérie Couteron chose to work in rural areas. She met and photographed six female home helpers in southern Indre and four home helpers, including one man, who work in the north of the Creuse. She followed them over several months, accompanying them to their clients, thus able to document the powerful moments of this profession, the various tasks, moments of loneliness, shared intimacy. Often travelling several kilometers from one client to the next, she witnessed severe cases being cared for and many poignant human scenes.*

# FRANCE PÉRIPHÉRIQUE

## PIERRE FAURE

HANS LUCAS

« France Périphérique » aborde les problématiques politiques, sociales et culturelles de la France contemporaine par le prisme du territoire. Pierre Faure s'intéresse à l'émergence d'une population qui s'étend des marges périurbaines les plus fragiles des grandes villes jusqu'aux espaces ruraux en passant par les petites villes et les villes moyennes.

En 2019 la France compte 10,1 millions de personnes en dessous du seuil de pauvreté. Comblé pour l'un des premiers producteurs agricoles mondiaux, entre 2 et 4 millions de citoyens ont recours aux aides alimentaires en 2020 (estimation INSEE).

L'objectif est de constituer un témoignage photographique de la pauvreté dans l'Hexagone. Au-delà des statistiques, le phénomène est peu visible. Pourquoi ? Les analyses de Pierre Bourdieu et Michel Legros peuvent nous éclairer. Selon le premier, l'invisibilité sociale est un effet de la domination. L'espace social est un espace clivé, divisé entre dominants et dominés. Pour Michel Legros (Observatoire de la pauvreté et de l'exclusion sociale) l'invisibilité peut constituer un mode de régulation de la pauvreté. Il s'agit alors de rendre les pauvres invisibles. La rénovation urbaine a pu conduire à repousser les pauvres toujours plus loin en périphérie, et la politique de mixité sociale passe en réalité par l'expulsion plus ou moins directe.

*"Peripheral France" takes on the political, social and cultural issues of contemporary France through the prism of territory. Pierre Faure is interested in the emergence of a population which extends from the most fragile outskirts of big cities to rural areas, passing through small and medium size cities.*

*In 2019, 10,1 million people in France were considered to be living below the poverty line. And, in one of the largest agricultural producers in the world, between 2 and 4 million of its citizens had to use food banks in 2020 (estimation, INSEE).*

*His objective is to create a photographic record of poverty in the country. Apart from statistics, the phenomenon is not very visible. Why? Analysis carried out by Pierre Bourdieu and Michel Legros may help us. According to the former, social invisibility is an effect of domination. Social space is divided, between the dominants and the dominated. For Michel Legros (Poverty and Social Exclusion Observatory) invisibility can be a way of controlling poverty. It's about making the poor invisible. Urban policies especially, aim to "clean up" public areas, not allowing the poor to take up too much public space so the rest of the population is not inconvenienced. Urban renewal has led to pushing the poor further and further into the periphery and social diversity policies are in reality more or less direct expulsion.*



© Pierre Faure / Grande Commande Photojournalisme / Hans Lucas



© Stéphanie Lacombe / Grande Commande Photojournalisme

## SOMME TOUT.E

### STÉPHANIE LACOMBE

Flixecourt, près d'Amiens, est une ville-rue située entre deux collines. Sur l'une d'elles, la famille industrielle Saint Frères fit construire une maternité, tandis que sur l'autre en face, se situait le cimetière. En contrebas dans la vallée, on trouve encore les treize usines de textile en ruine. « On naissait, on travaillait, et on mourait Saint Frères ».

Avant leurs fermetures définitives, les usines ont vendu les 1200 maisons des cités ouvrières à la commune, mais aussi et surtout aux ouvriers qui ont pu enfin accéder à la propriété et cela dans une région rurale désertée par l'emploi. Depuis, une bretelle d'autoroute a permis de redynamiser la ville de Flixecourt avec sa zone d'activité et ses nombreux postes en intérim. Mais ce n'est pas suffisant pour cette ville de 3 000 habitants. Dans la Somme, le taux de chômage est élevé et une personne sur trois a moins de 25 ans. De plus, en milieu rural, les jeunes subissent fortement la ségrégation scolaire et résidentielle.

Stéphanie Lacombe a rencontré des femmes, des hommes, des familles et des jeunes qui se situent en marge du marché du travail. En période de crise et d'inflation ressentie encore plus fortement dans ces territoires, des stratégies et des systèmes D se sont développés pour s'en sortir. Elle voulait donner à voir cette économie parallèle de la débrouille, de l'entraide...

*Flixecourt, near Amiens, is a street/city located between two hills. On one of them the Saint Frères industrial family built a maternity hospital, while on the other was the cemetery. Below in the valley can still be seen the ruins of thirteen textile factories. "We were born, worked and died Saint Frères."*

*Before finally closing down, the factories sold the 1200 houses in the working class neighbourhoods of the city, in particular to workers, who could at last become home owners in a rural area lacking employment. Since then, a motorway slip road has made it possible to revitalise Flixecourt with its industrial area and numerous temporary jobs. But that isn't enough for this city of 3000. In the Somme, unemployment is high and one person in three is under 25. And, in rural areas, young people are subject to educational and residential segregation.*

*Stephanie Lacombe met women, men, families and young people on the fringes of the labour market. In a period of crisis and inflation felt especially strongly in these regions, strategies and D-systems have developed to survive. She wanted to show this parallel economy based on resourcefulness and mutual aid.*

# L'ARCHIPEL DU TROISIÈME SEXE

**RICHARD PAK**

« L'Archipel du Troisième Sexe » s'intéresse aux Mahu et RaeRae, figures bien connues de Polynésie qui transgressent la frontière biologique des sexes depuis longtemps.

L'adéquation, en Occident, entre sexe social et sexe biologique ne peut être fondée que sur un arbitraire dont l'aire polynésienne ne s'accommode guère. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, nombre d'anthropologues font part d'exemples de différentes classifications de genres. L'appellation de « troisième sexe » est née des recherches de ces scientifiques qui ont été confrontés à ces « hommes-femmes », tels les Mahu de Tahiti.

Dans la continuité des Mahu, l'apparition des RaeRae est plus récente et correspondrait à l'arrivée de milliers de soldats américains, puis français, lors de la Seconde Guerre mondiale. Les RaeRae vont bien au-delà des Mahu dans la recherche d'une féminité aboutie et peuvent avoir recours à la chirurgie esthétique et plastique.

Richard Pak s'est inspiré des photographies des premiers Occidentaux qui découvraient l'île et qui sont à l'origine d'une imagerie de la vahiné qui perdure un siècle et demi plus tard. Il a choisi de photographier les RaeRae selon les codes iconographiques de la vahiné pour bousculer cette représentation hétéro-normée.

*"The archipelago of the third sex" considers the Mahu and RaeRae, well known Polynesian figures who have long since crossed the biological boundary between the sexes.*

*The alignment, in the West, between social sex and biological sex can only be based on an arbitrariness that the Polynesian region cannot accept. At the beginning of the 20th century, many anthropologists produced examples of different gender classifications. The term "third sex", was born from the research of these scientists who were confronted with these "man-women", such as the Mahu of Tahiti.*

*In the tradition of the Mahu, the appearance of the RaeRae is more recent and corresponds to the arrival of thousands of American soldiers, then French, during the Second World War. The RaeRae go further than the Mahu in searching for a mature femininity and could resort to cosmetic and plastic surgery.*

*Richard Pak was inspired by photographs taken by the first Westerners who discovered the island and who originated the image of a Polynesian woman which still exists a century and a half later. He decided to photograph the RaeRae according to the iconographic norms of the Polynesian woman to shake up this hetero-normal representation.*



© Richard Pak / Grande Comande Photojournalisme



© Kourtney Roy / Grande Commande Photojournalisme

## ENTRE DEUX MONDES

### KOURTNEY ROY

Kourtney Roy propose d'explorer une forme de voyage très enracinée. La France peut se vanter de posséder pas loin de 20 ports accueillant des ferries, qui assurent des connexions avec les territoires du large ou des pays voisins.

Des bateaux utilitaires comprenant à peine plus d'un pont destiné aux véhicules jusqu'aux vastes et sophistiqués ferries de longues distances, avec des chambres d'hôtel, des restaurants et diverses possibilités de divertissement. Ces offres de confort fluctuantes sont à la fois profondément intrigantes et riches en termes d'indications quant à nos pratiques sociales et culturelles. Comment les espaces publics sont-ils dessinés et décorés ? Quels services sont proposés ? En quelle mesure tendent-ils à créer un monde féérique de loisirs voilant la nature utilitaire réelle du voyage ?

Kourtney Roy a toujours aimé les voyages en ferry, pour leur parfum d'échappée exotique – même les destinations domestiques et utilitaires qui restent abordables en termes de prix. Puisqu'elle vient d'une famille modeste, elle les a à chaque fois ressentis comme une sorte de croisière prolétaire qui ouvrait une petite fenêtre de temps et de possibilités hors du monde, d'où l'on anticipait joyeusement sa mystérieuse destination, libéré des contraintes et des conventions de la vie « normale ».

*Kourtney Roy explores a deeply rooted type of travel, which exists on all of France's coasts. This country can boast nearly 20 ferry ports, connecting with distant territories or neighbouring countries.*

*From utilitarian vessels composed at best of one deck for cars to enormous, sophisticated long haul ferries, with hotel rooms, restaurants and many entertainment options, she finds these offers of fluctuating comfort both deeply intriguing and rich in terms of indications about our social and cultural practices. How are public spaces designed and decorated? What services are offered? In what way do they tend to create a fairy-like leisure world hiding the real utilitarian goal of the voyage?*

*Kourtney Roy always liked ferry trips, for their scent of an exotic getaway - even domestic and utilitarian destinations which are inexpensive. As she comes from a modest family, each time she found them to be a sort of proletarian cruise opening a tiny window on time and possibilities in the world, where one joyfully anticipated one's mysterious destination, free from the conventions and constraints of "normal" life.*

## LE RÉVEIL DES FÊTES DE VILLAGE

**FRÉDÉRIC STUCIN**

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

Fête des grands-pieds, de la blonde, du bouquet, du cri du cochon, le festival des menteurs, la Force basque... En France, les bals, foires, carnivals, ferias, ducasses et autres manifestations festives locales ne se sont jamais aussi bien portés qu'au tournant des années 2010-2020, juste avant la pandémie. Le pays compte plus de 20.000 festivités diverses, certaines apparues récemment, d'autres revitalisées, redevenues populaires auprès des jeunes tandis que fermaient les bars et boîtes de nuit.

La crise sanitaire a marqué un coup d'arrêt. Aujourd'hui, la renaissance est là, au sein des comités des fêtes dans lesquels Frédéric Stucin s'est rendu au printemps, à l'été et à l'automne 2022. Plutôt que du reportage classique, il a sous-titré sa proposition « Portraits et paysages » car la fête locale célèbre une identité, celle d'un territoire et de ses habitants. Cette identité, Frédéric Stucin l'a retranscrit au travers de portraits de participants et en photographiant les lieux que la fête fait vivre.

*Big-foot festivals, blonds, bouquets, pig squeals, liars festivals, Basque strength... In France, dances, fairs, carnivals, ferias, funfairs, and other local festive events were never so healthy as during the years 2010-2020, just before the pandemic. There are more than 20,000 in the country, some are recent creations, others revivals, becoming popular with young people while bars and night clubs were closing.*

*The health crisis brought things to a halt. The renewal has begun, festival committees fixed their dates for spring, summer and autumn 2022. Rather than classic reportage, Frederic Stucin gave his work the subtitle "portraits and landscapes" since local festivals celebrate an identity, that of the territory of its inhabitants. He aims to transcribe this identity through portraits of the participants and through photographing the places the festivals rejuvenate.*

© Frédéric Stucin / Grande Commande Photojournalisme / Clémentine de la Féronnière



## FELIPE FITTIPALDI

Tout autour du monde, le littoral a toujours été en constante transformation. La différence aujourd'hui est la vitesse à laquelle cela se produit. À certains endroits, des processus d'érosion qui prenaient des centaines d'années peuvent maintenant être observés en une seule génération. La plupart de ces transformations rapides sont liées au changement climatique causé par l'exploitation humaine.

Atafona, une petite ville située dans le delta du fleuve *Paraíba do Sul*, est l'un de ces endroits où le temps semble s'accélérer. Avec un environnement en constante évolution, la ville dévoile l'action du temps dans la société contemporaine et la crise entre l'homme et la nature. Au cours des dernières décennies, la mer s'est élevée et a submergé la petite ville, provoquant des centaines de migrants environnementaux. Ses dunes dissimulent environ 400 bâtiments, dont des espaces publics, des immeubles résidentiels, un hôtel, une station-service et une église. Un ensemble de facteurs, dont l'exploitation désastreuse du littoral, qui ont fait d'Atafona le cas le plus significatif d'érosion côtière au Brésil. Le déficit hydrique de l'estuaire est le principal facteur d'érosion car le faible débit d'eau n'est plus en mesure d'assurer l'équilibre avec l'océan, de reconstituer les sédiments et de contrer l'invasion de la mer.

*All around the world, the coastline has always been in constant transformation. The difference today is the speed at which that is happening. In some places, the effects of erosion which took centuries can now be seen in a single generation. Most of these rapid changes are tied to climate change caused by human exploitation.*

*Atafona, a small city in the Paraíba do Sul river delta, is one of those places where time seems to have sped up. With its environment in constant evolution, the city shows the action of time in modern society and the crisis between man and nature. In recent decades, the sea has risen and submerged the small city, resulting in hundreds of environmental migrants. Its dunes hide around 400 buildings, including public spaces, residential buildings, a hotel, a service station and a church. A number of factors, including disastrous development along the coast have made Atafona the most serious case of coastal erosion in Brazil. The river serves the biggest cities in the country (around 14 million people). Water deficiency in the estuary is the main cause of the erosion since the feeble water flow is no longer able to ensure an equilibrium with the ocean, to maintain the sediment and to stave off the invasion of the sea.*



Au-dessus et page suivante © Felipe Fittipaldi





## VANDEN EECKHOUDT

### MICHEL VANDEN EECKHOUDT

AGENCE VU'

Michel ne travaillait qu'en argentique noir et blanc qu'il tirait lui-même. Il photographiait essentiellement ce qui était vivant, les gens au travail, les animaux dans la rue, dans les parcs, à la campagne ou dans les jardins zoologiques.

Michel amenait ses enfants au zoo, c'est comme ça qu'il commença à photographier les animaux, à capter leurs regards de détresse, leurs attitudes humaines, ce monde sauvage et malheureux. Son but n'était pas de dénoncer mais peut-être de faire réfléchir. Il transformait ses animaux en fables.

Il disait : « La photographie, c'est très simple, ou bien on a vu, ou bien on n'a pas vu. Il faut être là, avoir vu, avoir capté et bien capté. Une photographie réussie est un petit miracle où le hasard a joué un grand rôle. Il faut mettre les chances de son côté : être au bon endroit au bon moment, un appareil en main, de bonnes chaussures aux pieds, on part à la chasse aux papillons et on fait du hasard son allié. »

Son travail est souvent traité avec humour. Parfois, on sourit devant ses images et parfois on est pris d'angoisse. Pour Michel chaque instant a deux facettes, la tristesse et la joie, le bonheur et le mal-être. Il disait : « Quand on se sent heureux, les nuages ne sont jamais loin. » Doux-amer, comme le titre de son dernier livre publié juste avant d'apprendre être atteint d'un cancer qui l'emporta en 2015.

*Michel worked only with black and white film which he printed himself. Essentially he photographed anything that was living, people at work, animals in the street, in parks, in the countryside or in zoos.*

*Michel took his children to zoos, that is how he began to photograph animals, to capture their looks of distress, their human attitudes, this savage and unhappy world. His goal was not to denounce the situation but perhaps to force one to think. He transformed these animals into fables.*

*He said "Photography is very simple, either one saw it or one didn't. You have to be there, to have seen, to have captured and captured well. A successful photograph is a small miracle where luck has played a big role. One needs luck on one's side: to be in the right place at the right moment, with a camera in one's hand, good shoes on one's feet, one goes off chasing butterflies and makes luck his ally."*

*His work is often tinged with humour. At times, we smile at his images and at times we are distraught. For Michel, each instant has two sides, sadness and joy, happiness and misery. He said, "When one is happy, black clouds are seldom far away." Bittersweet, like the title of his last book, published just before he learned he had a cancer which took his life in 2015.*

## 1973 CHILE 2023

## RODRIGO GOMEZ ROVIRA

« Mes premiers souvenirs d'enfance remontent à l'époque du coup d'État militaire au Chili. J'avais un peu plus de 5 ans. Nous vivions à Santiago dans une maison dont je me souviens parfaitement. Quand le coup d'État militaire a eu lieu, mon père était en France pour une tournée artistique avec le groupe Quilapayun. Il travaillait pour une maison de disques qui enregistrerait les artistes qui soutenaient le gouvernement d'Allende, DICAP, Discos del Cantar Popular.

Je me souviens de la cheminée où ma mère brûlait des livres pendant la nuit. Je me souviens quand un homme frappa au portail au coucher du soleil. Il était dans la rue à l'heure du couvre-feu. Ma mère ouvrit, lui tendit une couverture et une assiette de nourriture. Il a passé la nuit dans l'entrée. Je me souviens du voyage en avion. Et puis la France...

Les retrouvailles avec mon père. L'appartement de la cité des Fossés-Jean de la ville de Colombes. En 1990, lorsque la démocratie a été restaurée, ma famille est retournée vivre au Chili. Je suis resté en France jusqu'en 1996 pour finalement embarquer sur un cargo pour Valparaíso. C'était étrange d'être chilien sans connaître le Chili.

Cinquante ans se sont écoulés depuis ces premiers souvenirs. Ces photographies ne rendent pas compte de toute cette histoire. Ce sont plutôt des sensations de l'ellipse du temps faites de rêves et de réalités. »

*"My earliest childhood memories are from the time of the military coup in Chile. I was just over 5 years old. We lived in Santiago in a house that I remember perfectly. When the coup d'état happened, my father was in France for a tour with the group Quilapayun. He worked for a music company that recorded artists who supported the Allende government, DICAP, Discos del Cantor Popular.*

*I remember the fireplace where my mother burned books during the night. I remember when a man knocked on the door at sunset, he was in the street during curfew. My mother opened, handed him a blanket and a plate of food, he spent the night in the entry. I remember a plane trip. And then France...*

*Reunion with my father. The apartment in the Fossés Jean estate in Colombes In 1990, when democracy was restored my family returned to live in Chile. I stayed in France until 1996 when I sailed on a cargo ship for Valparaíso. It was strange to be Chilean without knowing Chile.*

*Fifty years have passed since these early memories. These photographs don't show all this history. They are mainly the feeling of an ellipsis in time made of dreams and reality."*

Ci-contre et page suivante © Rodrigo Gomez Rovira





# ROÇA, UN CONTE PAYSAN AU BRÉSIL

ÉRIC GARAULT

PASCOANDCO

Aujourd'hui, le Brésil vit des heures charnières. La déforestation, la transformation radicale des paysages et l'appauvrissement des terres remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle quand la raréfaction des filons d'or et de diamants poussa le pouvoir colonisateur à remplacer de nombreuses forêts par des plantations de café.

Ce fut le cas dans le Minas Gerais, qui devint alors la plus riche région du pays, mais qui peu à peu vit ses grandes exploitations agricoles péricliter quand le Brésil perdit sa place de plus grand producteur de café au monde.

« J'ai voulu découvrir le quotidien des paysans de cette région, oubliés de l'expansion économique brésilienne, dépassés par l'avancée du monde, et qui inventent une manière de se lier aux rythmes de la nature, se hissant sans le savoir au rang d'éclaireurs d'un monde nouveau. Ils sont les représentants de ce que l'on appelle au Brésil la culture Caipira, la culture paysanne, ce mode de vie ancestral qui pourrait redéfinir un avenir durable.

Qu'est-ce que la roça ? C'est le pays, un monde rural et ses traditions où les hommes et les femmes vivent au rythme du soleil. Parmi eux, des néoruraux venus faire revivre des fazendas. »

*Today Brazil is living through changing times. Deforestation, the radical transformation of the landscape and the impoverishment of the land date back to the eighteenth century when the depletion of gold seams and of diamonds pushed the colonial power to replace numerous forests with coffee plantations.*

*This was the case in Minas Gerais, which thereafter became the richest region of the country, but which slowly saw its big agricultural operations collapse when Brazil lost its position as the biggest coffee producer in the world.*

*"I wanted to discover the daily life of peasants in this region, forgotten by Brazil's economic expansion, left behind in the wake of changes in the world, and who found a way to tie themselves to the rhythm of nature, thus raising themselves, without realising it, into the ranks of pathfinders of a new world. They are representatives of what in Brazil is called the Caipira culture, peasant culture, this ancient way of life that could redefine a sustainable future.*

*What is roça? It is the countryside, the rural world, and its traditions, wherein men and women live by the rhythm of the sun. Amongst them, the neo-rurals who have come to bring the farms back to life.*



Ci-dessus et page suivante © Éric Garault / Pascoandco



## VILLAGE OF THE MICE

### NATELA GRIGALASHVILI

Tagveti, le village natal de Natela Grigalashvili, signifie en géorgien « village des souris ». Elle le quitte à l'âge de 16 ans pour la capitale. Quelques années plus tard, lorsqu'elle commence à s'intéresser à la photographie, elle décide d'y retourner pour capturer les traces de son enfance dont elle est nostalgique. Au fil du temps, Tagveti a changé en raison de la situation économique difficile du pays. Tagveti s'est lentement vidé et Natela Grigalashvili a décidé de conserver autant de souvenirs que possible.

Aujourd'hui, le village est presque vide. Il ne reste que quelques familles. La plupart des personnes que la photographe connaissait et qui figurent sur les photos sont soit mortes, soit parties en ville, ou bien ont quitté le pays. Les maisons où vivaient ses voisins et ses proches et où elle a passé toute son enfance sont maintenant des ruines. Ses photos sont des traces à la fois sensibles, rudes et poétiques d'une vie rurale en voie de disparition.

*Tagveti, Natela Grigalashvili's home town, means "village of mice" in Georgian. She left at the age of 16 to go to the capital. Some years later, when she became interested in photography, she decided to go back to find traces of her childhood. With the passage of time, Tagveti changed due to the economic situation in the country. Tagveti has slowly emptied and Natela Grigalashvili decided to preserve as many memories as possible.*

*Today the village is almost empty. Only a few families remain. Most of the people the photographer knew and who appear in the photos are either dead, have left for the city, or have left the country. The houses where her relatives and neighbours lived and where she passed her childhood are now in ruins. Her photos show traces of once sensitive, rough and poetic of a rural existence in the process of disappearing.*



Ci-dessus et page suivante © Natela Grigalashvili



## SOIRÉES DE PROJECTIONS

Tout public / Gratuit (dans la limite des places disponibles)

### VENDREDI 19 MAI / 21H ET 23H

Remise de la **Bourse Laurent Troude** avec la Saif et *Libération*

« Northern Silence » de **Cato Lein** (Norvège)

**Fabiola Ferrero** (Vénézuéla), Prix 6Mois 2021

**Farshid Tighesaz** (Iran), Prix 6Mois 2022

« France périphérique » de **Pierre Faure** (France)

« Les enchanteurs » **Stéphane Lavoué** (France)

Séries de **Yohanne Lamoulère** (France)

& plus...

### SAMEDI 20 MAI / 21H ET 23H

Remise des Prix **ImageSingulières / ETPA / Mediapart**

La mer d'Azov avec « Artek » de **Claudine Doury** (France)

et « Azov » de **Patrick Wack** (France)

« Non recensiti » de **Gabriele Basilico** (Italie)

« Sanità » de **Ciro Battiloro** (Italie)

« South beach » de **Andy Sweet** (États-Unis)

« Au-delà des apparences » de **Bernard Descamps** (France)

**Pierre Jahan** (France) / Roger Violet

THÉMA TOURISME :

**Marco Zorzanello** (Italie), Prix 6Mois 2020

« The Tourist » de **Kourtney Roy** (Canada)

& plus...



© Andy Sweet

# LES AGORAS SINGULIÈRES

Tout public / Gratuit

## POURQUOI LA GRANDE COMMANDE ?

**VENDREDI 19 MAI / 16H**

**Avec : Emmanuelle Hascoët de la BnF, Stéphanie Lacombe et Kourtney Roy, photographes**

À travers l'héritage des grandes commandes françaises et alors que les commandes de presse se raréfient, comment redonner aux photojournalistes la possibilité de développer des sujets au long cours sur la France et de les diffuser dans de bonnes conditions ?

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE

## CIVIS MARITIMUS

**SAMEDI 20 MAI / 10H**

**Avec : Vincent Marcihacy et Véronique Prugnaud de Eyes Wide Open**

L'association Eyes Wide Open présentera le projet CIVIS MARITIMUS – Tous citoyens des mers ! À cette occasion, ses fondateurs, Véronique Prugnaud et Vincent Marcihacy échangeront avec les photographes lauréats des deux premières Bourses Ronan Guillou, ainsi nommées en hommage au photographe humaniste et passionné par le monde marin disparu en 2022.

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE

## EUSTASY\*

**SAMEDI 20 MAI / 15H**

**Avec : Felipe Fittipaldi, Marie-Hélène Ruz, géomorphologue, Olivier Bourgoïn des éditions D'Une rive à l'autre et Frédéric Bouchette, enseignant-chercheur**

Une table ronde autour des problématiques de la montée des eaux en partant du travail « Eustasy » de Felipe Fittipaldi, photographe lauréat du Grand Prix ImageSingulières / ETPA / Mediapart 2022.

\*Eustasie (nom féminin) : Variation lente du niveau des océans et des mers, d'origine tectonique ou climatique.

JARDINS DU MUSÉE PAUL VALÉRY



© Ronan Guillou / PHOM

## LES PRIX

### PRIX ISEM DE LA PHOTO DOCUMENTAIRE IMAGESINGULIÈRES / ETPA / MEDIAPART - 6<sup>e</sup> ÉDITION

Pour la sixième année, **ImageSingulières**, l'**ETPA** et **Mediapart** s'associent à travers deux Prix pour soutenir en commun des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire :

Le « Grand Prix ISEM », ouvert aux photographes du monde entier et doté de 8000€, et le « Prix ISEM Jeune Photographe », pour les moins de 26 ans résidant sur le sol français et doté de 2000€.

**REMISE DES PRIX** : samedi 20 mai 2022 à 21h au Cinéma Véo Comoedia  
Projections du projet lauréat et des quatre sujets finalistes du Grand Prix et du projet lauréat du Prix Jeune Photographe

### BOURSE LAURENT TROUDE 5<sup>e</sup> ÉDITION - 2023

L'association Laurent Troude, la SAIF, *Libération*, Divergence Images et ImageSingulières, annoncent la 5<sup>e</sup> édition de la Bourse Laurent Troude de la nouvelle photographie de presse. Cette bourse de 8000€ est destinée à soutenir des photographes français de moins de 30 ans qui ont parfois du mal à exercer leur métier, à mettre en œuvre leur talent faute de moyens.

**REMISE DU PRIX** : vendredi 19 mai à 21h au Cinéma Véo Comoedia

### CONCOURS IS x WIPPLAY « QUAND LA MER MONTE »

ImageSingulières organise avec Wipplay, plateforme dédiée à la photographie, un concours ouvert aux amateurs photographes. « Quand la mer monte » est la thématique pour cette année. Les prix seront remis par un jury de professionnels de l'image et une exposition sera présentée à l'occasion du festival dans le patio du Centre photographique.

**REMISE DES PRIX** : vendredi 19 mai à 17h au Centre photographique  
Exposition des photos lauréates du 18 mai au 6 août 2023



© Clément Marion / Prix ISEM Jeune Photographe 2022

## LES RENDEZ-VOUS

Tout public / Gratuit

### INAUGURATION & DJ SET

**JEUDI 18 MAI / 19H-23H**

Rendez-vous au Centre photographique documentaire pour l'inauguration du festival. Au programme, de la musique avec Guy Lamour, à boire et à manger pour fêter l'ouverture de la 15<sup>e</sup> édition.

**Bar du festival et restauration par Julie Simon**

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE

### FRANCE PHOTOBOOK

**SALON DU LIVRE PHOTO & SIGNATURES**

ImageSingulières invite France PhotoBook, lamaindonne, Le Bec en l'air et André Frère pour un salon des éditeurs français de livres de photographie. Venez découvrir leurs ouvrages et leurs auteurs.

**Salon du jeudi 18 au samedi 20 mai de 14h à 19h**

**Apéro-signatures les vendredi 19 et samedi 20 mai de 18h à 19h**

**Petit déjeuner-signatures le dimanche 21 mai de 10h à 11h30**

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE

### RADIO MUGE

**ÉMISSIONS & DJ SETS**

Radio Muge, webradio locale et associative, réalisera des émissions en direct du festival et ambiancera la soirée du samedi.

**DJ set avec Paul Brisco et Sdazz MC Skibbonz**

(avant et après les projections)

**Samedi 20 mai / de 21h à 1h30**

SALLE GEORGES BRASSENS

## LES RENDEZ-VOUS

Tout public / Gratuit

### CINÉMA

**SAMEDI 27 MAI / 16H**

« **A history of the world according to Getty Images** » de Richard Misek, 2022, 18mn

« **Ukraine : un photographe dans la guerre** » de Edward Kaprov, 2023, 24mn

« **Without longing no image : A portrait of photographer Anders Petersen** » de Stefan Bladh, 2020, 52mn

CINÉMA VÉO COMEDIA

### BROCANTE & STUDIO PHOTO

**DIMANCHE 28 ET LUNDI 29 MAI / 10H30-18H**

Appareils anciens et modernes, polaroid, projecteurs, accessoires, tirages photos, films, négatifs, flashes, livres, revues sur le cinéma et la photographie... venez chiner dans la cour du Centre photographique.

Profitez-en pour vous faire prendre en photo et repartez avec un souvenir singulier du festival !

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE

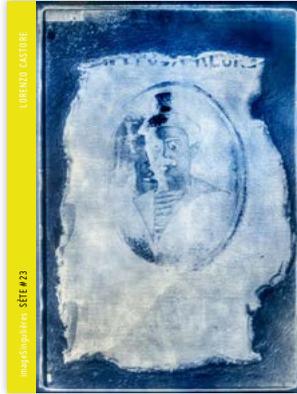
### PROJECTION

**DIMANCHE 11 JUIN / 16H**

Un diaporama sonore en plusieurs parties issu d'une sélection de photographies de la Grande commande photojournalisme « Radioscopie de la France ». Il dessine les contours d'une France en clair-obscur, à la fois ouverte sur le monde et tentée par le repli, connectée et fragmentée, égalitaire et inégale, marquée par une économie et des paysages nouveaux et des rapports au monde de plus en plus divergents.

THE RIO

## LA COLLECTION IMAGESINGULIÈRES



ImageSingulières a créé une collection de livres consacrée aux travaux réalisés lors des résidences à Sète. Une sorte de « laboratoire » de la photographie documentaire contemporaine.

Un formidable portrait de ville, singulier et multiple...

Des tirages en série limitée sont également disponibles à la vente.

Découvrez nos éditions à la librairie-boutique du Centre photographique documentaire et en ligne : [www.imagesingulieres.com](http://www.imagesingulieres.com)

SÈTE #08 - ANDERS PETERSEN  
SÈTE #09 - BERTRAND MEUNIER  
SÈTE #10 - JULIANA BEASLEY  
SÈTE #11 - JUAN MANUEL CASTRO PRIETO  
SÈTE #12 - CHRISTOPHER ANDERSON  
SÈTE #13 - CEDRIC GERBEHAYE  
SÈTE #14 - RICHARD DUMAS  
SÈTE #15 - BIEKE DEPOORTER  
SÈTE #16 - PAULA LÓPEZ-DROGUETT,  
CRISTOBAL OLIVARES, TOMAS QUIROGA,  
NICOLAS WORMULL

SÈTE #17 - ANNE REARICK  
SÈTE #18 - STÉPHANE COUTURIER  
SÈTE #19 - VANESSA WINSHIP  
SÈTE #20 - CLÉMENTINE SCHNEIDERMANN  
SÈTE #21 - HUGUES DE WURSTEMBERGER  
SÈTE #22 - GABRIELLE DUPLANTIER  
SÈTE #23 - LORENZO CASTORE

## QUI SOMMES-NOUS ?

L'association CÉTÀVOIR a été créée en 2003 afin de mieux faire connaître au public la photographie documentaire.

Depuis 2009, elle porte le festival ImageSingulières, le rendez-vous de la photographie documentaire qui propose chaque année une programmation internationale d'expositions, de projections, et de rencontres pendant près de trois semaines dans plusieurs lieux de la Ville de Sète et de l'Archipel de Thau.

En 2011, le Centre photographique documentaire - ImageSingulières a ouvert ses portes, pour proposer toute l'année une programmation d'expositions temporaires, de projections, de workshops, et développe des ateliers grâce à son service éducatif.

## SOUTENEZ-NOUS

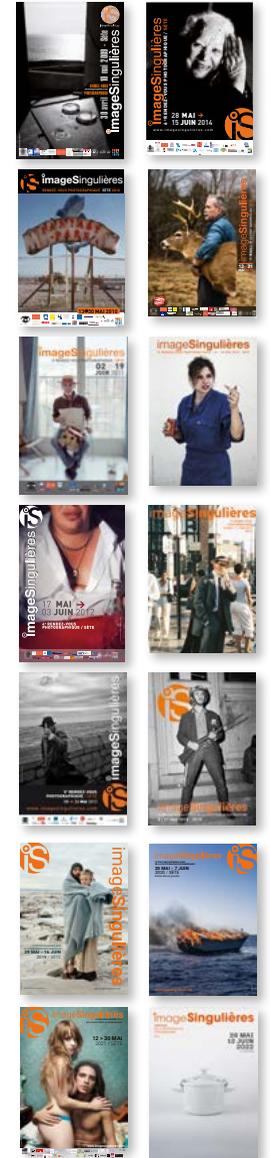
Adhérez à ImageSingulières pour soutenir la programmation du Centre photographique documentaire et l'organisation du festival et bénéficiez de nombreux avantages :

- Rencontres avec les photographes et visites en avant-première des expositions
- Priorité pour les événements sur inscription
- Accès à la bibliothèque spécialisée photo
- Réductions dans la librairie-boutique (sur les livres de la collection ImageSingulières) et sur les événements payants

Renseignements dans notre boutique au Centre photographique documentaire

Renseignez-vous !

Centre photographique documentaire - ImageSingulières  
17 rue Lacan, 34200 Sète - 04 67 18 27 54 - [info@imagesingulieres.com](mailto:info@imagesingulieres.com)



# L'AGENDA DU WEEK-END D'OUVERTURE

JEUDI 18 MAI		
10h	OUVERTURE DE TOUTES LES EXPOSITIONS	Tous les lieux
11h30	VISITE de l'exposition en Gare SNCF de Sète	Gare SNCF
14h-21h	Stands éditeurs (France PhotoBook, André Frère, lamaïdonne Le Bec en l'air)	Centre photographique
19h-23h	INAUGURATION DU FESTIVAL Vernissage de l'exposition collective « La Grande commande » et de « American narratives » de Ronan Guillou DJ set Guy Lamour	Centre photographique
VENDREDI 19 MAI		
10h	VISITE-VERNISSAGE : « Village of the mice » de Natela Grigalashvili	Jardin Antique Méditerranéen (Balaruc-les-Bains)
11h	VISITE-VERNISSAGE : « Roça, un conte paysan au Brésil » de Eric Garault	Musée de l'Étang de Thau (Bouzigues)
14h-19h	Stands éditeurs (France PhotoBook, André Frère, lamaïdonne Le Bec en l'air) Stands partenaires (SAIF, Like)	Centre photographique
14h	VISITE : exposition collective « La Grande commande » et « American narratives » de Ronan Guillou	Centre photographique
16h	AGORA SINGULIÈRE : Pourquoi la Grande commande ?	Centre photographique
17h	Remise du Prix photo ImageSingulières x Wipplay	Centre photographique
18h-19h30	Apéro - Signatures	Centre photographique
21h & 23h	Soirée de projections	Cinéma Véo Comoedia
SAMEDI 20 MAI		
10h	AGORA SINGULIÈRE : Civis Maritimus	Centre photographique
11h30	VISITE-VERNISSAGE : « Sète#23 » de Lorenzo Castore	Salle Tarbouriech
14h-19h	Stands éditeurs (France PhotoBook, André Frère, lamaïdonne Le Bec en l'air) Stands partenaires (ETPA, Like) STUDIO PHOTO avec Clément Marion	Centre photographique
14h	VISITE : « Eustasy » de Felipe Fittipaldi	Musée Paul Valéry (jardins)
15h	AGORA SINGULIÈRE : Eustasy	Musée Paul Valéry (jardins)
16h	VERNISSAGE : « Eustasy » de Felipe Fittipaldi	Musée Paul Valéry (jardins)

17h	VISITE : « Vanden Eeckhoudt » de Michel Vanden Eeckhoudt	Chapelle du Quartier Haut
18h-19h30	Apéro - Signatures	Centre photographique
21h & 23h	Soirée de projections	Cinéma Véo Comoedia
23h30-01h30	Paul Brisco & Sdazz MC Skibbonz - DJ set	Salle Georges Brassens
DIMANCHE 21 MAI		
10h-11h30	Petit déjeuner avec les photographes - Signatures	Centre photographique
11h30	VISITE-VERNISSAGE : « 1973 Chile 2023 » de Rodrigo Gomez Rovira	Le Cyclo
14h-19h	STUDIO PHOTO avec Clément Marion	Centre photographique

## PROGRAMME DES AUTRES WEEK-ENDS

SAMEDI 27 MAI		
PROJECTIONS		
« A history of the world according to Getty images » de Richard Misek, 2022, 18 minutes		
16h	« Ukraine : un photographe dans la guerre » de Edward Kaporov, 2023, 24 minutes	Cinéma Véo Comoedia
« Without longing no image : A portrait of photographer Anders Petersen » de Stefan Bladh, 2020, 52 minutes		
DIMANCHE 28 & LUNDI 29 MAI		
10h30-18h	BROCANTE PHOTO	Centre photographique
10h30-18h	STUDIO PHOTO avec Léa Giordanengo	Centre photographique
DIMANCHE 11 JUIN		
16h	PROJECTION « La Grande commande »	The Rio



## LES LIEUX D'EXPOSITION\*

du 18 mai au 11 juin 2023

\* Sites en partie accessibles aux personnes à mobilité réduite (hors Salle Tarbouriech)

### HORAIRES DES EXPOSITIONS DU 18 MAI AU 11 JUIN 2023

Lieux à Sète : Entrée gratuite

Centre photographique, Salle Tarbouriech, Cyclo : de 14h à 19h, fermés le lundi  
 Chapelle du Quartier Haut : de 10h à 18h, fermée le mardi  
 Musée Paul Valéry : de 10h à 17h, fermé le lundi

JAM et MEET :

10h à 12h et de 14h à 18h, fermés le lundi  
 Gratuit du 18 au 21 mai / 3,50€ à partir du 23 mai  
 (tarif réduit sur présentation du coupon téléchargeable sur notre site)

### HORAIRES SPECIFIQUES WEEK-ENDS ASCENSION ET PENTECÔTE (jours fériés inclus)

Centre photographique documentaire : de 10h à 19h  
 Salle Tarbouriech et Cyclo : de 12h à 19h

- 1 CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE  
LA GRANDE COMMANDE  
ROMAN GUILLOU**  
17 rue Lacan, 34200 Sète  
*Expositions prolongées jusqu'au 6 août*
- 2 SALLE TARBOURIECH - THÉÂTRE DE LA MER  
LORENZO CASTORE**  
Prom. Maréchal Leclerc, 34200 Sète
- 3 JARDINS DU MUSÉE PAUL VALÉRY  
FELIPE FITTIPALDI**  
148 rue François Desnoyer, 34200 Sète  
*Exposition prolongée jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre*
- 4 CHAPELLE DU QUARTIER HAUT  
MICHEL VANDEN EECKHOUDT**  
42 bis Grande Rue Haute, 34200 Sète
- 5 LE CYCLO  
RODRIGO GOMEZ ROVIRA**  
5 rue du 14 juillet, 34200 Sète
- 6 JARDIN ANTIQUE MÉDITERRANÉEN (JAM)  
NATELA GRIGALASHVILI**  
Rue des Pioch, 34540 Balaruc-les-Bains
- 7 MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE  
DE L'ÉTANG DE THAU (MEET)  
ÉRIC GARAUULT**  
Quai du Port, 34140 Bouzigues  
*Exposition prolongée jusqu'au 25 juin*
- G GARE SNCF  
EXTRAITS DE LA PROGRAMMATION**  
78 Pl. André Cambon, 34200 Sète

# imageSingulières



[festival.imagesingulieres.com](http://festival.imagesingulieres.com)

## BUREAU DU FESTIVAL

Centre photographique documentaire / Bureau du festival

17 rue Lacan, 34200 Sète • 04 67 18 27 54 • [info@imagesingulieres.com](mailto:info@imagesingulieres.com)

[www.imagesingulieres.com](http://www.imagesingulieres.com)



Prix de vente : 2€